

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS... 222 rue de Chartres...

Changement dans le Cabinet.

Le président Roosevelt vient de nommer M. William H. Taft...

Un autre membre du cabinet se retirera un peu plus tard, le 4 mars...

Le président Roosevelt regrette de démissionner la retraite de secrétaire de l'intérieur...

Ses successeur sera M. James R. Garfield, de l'Ohio...

La nomination de l'attorney général Moody comme membre de la cour suprême des Etats-Unis...

Le mot est naturellement échappé à la bouche d'un père dont elle se savait aimée...

Il lui tombait sur le cœur comme un jet de plomb fondu.

Elle murmura: — Alors que faire? — Rien attendre...

— Sans espoir, mon père? — L'espérance ne survit-elle pas dans l'âme des plus misérables jusqu'à leur dernier soupir?

Il se leva avec peine. Ses jambes étaient molles et semblaient n'avoir plus la force de le porter.

Le mal était plus grand qu'il ne l'avait cru malgré ses suppositions les plus pessimistes.

Madeleine avait menti à son mari en l'épousant.

Déjà elle devait connaître son état comme elle connaissait sa défaillance.

CHEZ MASSENET.

Massenet, à la veille d'une première, me rappelle Pailleron, dit un chroniqueur parisien...

Il sent sa fortune liée peu ou prou à celle du directeur de notre Académie nationale de Musique...

Mais déjà le maître est debout au milieu du salon, et il feuillette la partition d'"Ariane" pour piano.

La volonté est le grand ressort de la vie. Massenet a voulu, longtemps, fortement...

— Mais, mon cher maître, c'est la somme que je vous dois. La voici, je vous l'apporte.

— Ah! bon! Eh bien, garde la, nous sommes quittes.

Trouverait-on aujourd'hui beaucoup d'exemples d'une si jolie délicatesse? Il semble qu'on doit être bon et indulgent quand on a rencontré d'aussi braves cœurs à l'auroré de l'existence.

— Mais, mon cher maître, c'est la somme que je vous dois. La voici, je vous l'apporte.

— Ah! bon! Eh bien, garde la, nous sommes quittes.

voluptueux, dans l'âme alanguie. Tandis que le maître jouait et feuillettait les pages...

— Mais non, rien! On ne lui a pas demandé de composer! Rien! Ce fut une joie, comme si un condamné qui s'attend à être décapité...

Massenet a une force: il sait vouloir. La volonté est le grand ressort de la vie.

— Mais, mon cher maître, c'est la somme que je vous dois. La voici, je vous l'apporte.

— Ah! bon! Eh bien, garde la, nous sommes quittes.

Trouverait-on aujourd'hui beaucoup d'exemples d'une si jolie délicatesse? Il semble qu'on doit être bon et indulgent quand on a rencontré d'aussi braves cœurs à l'auroré de l'existence.

— Mais, mon cher maître, c'est la somme que je vous dois. La voici, je vous l'apporte.

— Ah! bon! Eh bien, garde la, nous sommes quittes.

Trouverait-on aujourd'hui beaucoup d'exemples d'une si jolie délicatesse? Il semble qu'on doit être bon et indulgent quand on a rencontré d'aussi braves cœurs à l'auroré de l'existence.

— Mais, mon cher maître, c'est la somme que je vous dois. La voici, je vous l'apporte.

C'est lui qui a appelé l'innocente maie des dames qui font un album d'autographes...

Hugo, Dumas père, avaient de ces facettes. Hugo définissait le calembour "la fiente de l'esprit qui vole".

— Mais non, rien! On ne lui a pas demandé de composer! Rien! Ce fut une joie, comme si un condamné qui s'attend à être décapité...

Massenet a une force: il sait vouloir. La volonté est le grand ressort de la vie.

— Mais, mon cher maître, c'est la somme que je vous dois. La voici, je vous l'apporte.

— Ah! bon! Eh bien, garde la, nous sommes quittes.

Trouverait-on aujourd'hui beaucoup d'exemples d'une si jolie délicatesse? Il semble qu'on doit être bon et indulgent quand on a rencontré d'aussi braves cœurs à l'auroré de l'existence.

— Mais, mon cher maître, c'est la somme que je vous dois. La voici, je vous l'apporte.

— Ah! bon! Eh bien, garde la, nous sommes quittes.

Trouverait-on aujourd'hui beaucoup d'exemples d'une si jolie délicatesse? Il semble qu'on doit être bon et indulgent quand on a rencontré d'aussi braves cœurs à l'auroré de l'existence.

L'esprit d'Alphonse XIII.

Le roi d'Espagne, comme on sait, la réplique facile et spirituelle. Voici, sur le jeune souverain, une délicieuse anecdote que nous raconte le "Morning Leader".

— Dans ce décret-ci, dit tout à coup M. Dominguez, il s'agit d'un de mes amis personnels, ancien gouverneur civil, que je se rai heureux de voir nommer sénateur à vie.

Alphonse XIII regarda le ministre, sourit, prit le document et y apposa son paraphe, qu'il avait fait précéder de ces mots: "Gracié de la peine de mort et condamné à la réclusion à perpétuité au Sénat."

La traite des blanches. Dans sa dernière séance le congrès s'est occupé du rapatriement des prostituées dans leur pays d'origine.

Le congrès invite les comités nationaux à étudier comment ils pourraient, au moyen des institutions de protection de la jeune fille émanant de l'initiative privée...

Le soir les délégués se sont réunis en un banquet à l'hôtel Continental. Au dessert, M. Béranger a porté un toast aux chefs d'Etat...

M. de Souza Roza, ministre du Portugal à Paris, a répondu à ce toast en sa qualité de délégué d'âge des délégués gouvernementaux.

Après lui M. Coote a parlé au nom des comités nationaux, et enfin M. Brueyère a remercié les dames congressistes de leur bonne grâce et de leur zèle.

Le programme de la semaine. 1. Marche—"The Kansas Star", Libérati...

Bérézowski.

Nous avons annoncé qu'on vient de gracier Bérézowski: le Polonais qui tira, en juin 1867, deux coups de pistolet sur le Tsar Alexandre II, au Bois de Boulogne.

Le cheval de M. Raimbaux, écuyer de l'Empereur fut seul blessé. Bérézowski avait dix-neuf ans. On sut depuis qu'il était amoureux de la fille de son contre-maître.

En le gracier et en le ramenant en France, on rend le plus triste service à ce pauvre diable, qui d'esprit très affaibli, vit heureux sur la concession qu'il a obtenue à Bourail, par sa bonne conduite.

Il est occupé de rêves grandioses, croit avoir découvert le mouvement perpétuel et écrit chaque mois à un correspondant considérable auquel il communique le fruit de ses veilles.

Quel est ce correspondant? Le Tsar! C'est au Tsar que Bérézowski s'adresse en toute confiance amicale. Peut-être croit-il que ce Tsar est celui sur lequel il tira.

Sans parents, sans amis, inapte à la vie civilisée, que deviendra-t-il dans la métropole?

La beauté du "Duel", l'œuvre magistrale d'Henri Lavedan de l'Académie Française, l'interprétation exceptionnellement heureuse qu'en donnent Otis Skinner et ses admirables partenaires...

Matinée à prix spéciaux samedi, et la semaine prochaine "The Woman in the Case" avec Blanche Walsh.

"Human Hearts" a attiré beaucoup de monde au Crescent hier, en matinée et le soir. Ce mélodrame émouvant sera encore donné en matinée samedi.

prochaine, qui sera inauguré lundi soir comprend les numéros de Mary Norman qui présente des caricatures de la mondaine américaine, de Lins Panzer, qui est unique sur la corde raide, d'Arthur Deming, le roi des ministrels, de Georgia Gardner et Joseph Maddern, comédiens distingués, etc.

LYRIQUE. Le succès de "The Bowery after Dark" au Lyric est plus grand à chaque nouvelle représentation, et il n'y a pas une place de libre à ce théâtre dès que le rideau se lève.

Le talent des artistes de la troupe Brown-Baker est certainement pour beaucoup dans ce succès, et l'on peut dire que jusqu'ici aucune troupe de saison n'a été plus populaire.

A partir de lundi soir c'est un autre mélodrame aussi intéressant, aussi émouvant que celui qui tient l'affiche cette semaine, qui sera donné. Il a pour titre "The Factory Girl", et il est considéré comme un des meilleurs du genre.

Comme Albert Brown et Lee Baker tiendront les rôles principaux, le succès est assuré.

JARDIN D'HIVER. Le succès du magnifique Jardin d'Hiver de Brookes situé rue Baronne près Poydras est très grand chaque soir. L'immense salle de rez de chaussée et les galeries latérales sont toujours garnies de dames et de messieurs qui applaudissent l'excellente musique jouée par l'orchestre.

Le nouvel établissement est entré d'emblée en pleine vogue. Programme de ce soir: 1ère PARTIE. 1. Marche—"The Kansas Star", Libérati...

2. Waltz Melodies from "King Lodo", Luder. 3. Solo for Cornet—"The Three Graces", Morrison.

4. Scenes from the Opera—"The Bohemian Girl", Balfe. With incidental solos by Mr. Ewing, Charles, Mr. Karlovsky, cornet, and Mr. Chalmers, euphonium.

5. Ouverture, "Der Freischütz", Weber. 6. Paraphrase on the Song "Forsaken", Kretschmer.

Feuilleton. Abeille de la N. O. SANG ROUGE ET SANG BLEU. GRAND ROMAN INEDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. TROISIEME PARTIE. BENT POUR DENT. LE REVEL DU LION.

— Alors que faire? — Rien attendre... — Sans espoir, mon père? — L'espérance ne survit-elle pas dans l'âme des plus misérables jusqu'à leur dernier soupir?

— Mais, mon cher maître, c'est la somme que je vous dois. La voici, je vous l'apporte.

— Ah! bon! Eh bien, garde la, nous sommes quittes.

Trouverait-on aujourd'hui beaucoup d'exemples d'une si jolie délicatesse? Il semble qu'on doit être bon et indulgent quand on a rencontré d'aussi braves cœurs à l'auroré de l'existence.

— Mais, mon cher maître, c'est la somme que je vous dois. La voici, je vous l'apporte.

— Ah! bon! Eh bien, garde la, nous sommes quittes.